

mais, à la fin, elles subirent le sort des autres, alors surtout que le séjour des empereurs à Milan, à Pavie, à Vérone, à Ravenne, leur amena les désordres de Rome et de ses environs (1). Les spectacles, les fêtes, les réjouissances qui suivaient la résidence de la cour; les largesses que les grands avaient accoutumé de faire, en prenant possession de quelque dignité; les vivres que les bons, comme les mauvais princes, distribuaient gratuitement, ou pour une méchante monnaie, à une populace avide (2), tout cela entretenait d'une manière déplorable les maladies politiques de l'État.

On se souciait peu de prendre en province les charges de la famille, tandis qu'on pouvait si aisément aller chercher à Rome les faciles plaisirs des théâtres et du cirque. Une fois que les princes eurent commencé à séjourner ailleurs, et que leurs distributions d'autrefois eurent cessé, ou du moins se furent affaiblies, la charité chrétienne vint au secours de l'oisiveté, quoiqu'elle le fit par un motif élevé et bien différent de celui des princes. L'Église, enrichie par les donations de plusieurs citoyens qui avaient passé au Christianisme, exerça d'abondantes aumônes envers les pauvres et les infirmes, auxquels se mêlèrent beaucoup trop de vauriens et de fainéants (3). C'est ainsi que progressivement l'agriculture perdait des bras nécessaires, et que l'on désertait les villages, les bourgs, les petites cités, qui sont d'ordinaire la défense et le

(1) Olympiod. apud Phot. cod. 80.

(2) *Cod. Theod.* l. xiv, tit. 14, 15, 17, 19, etc.

(3) *Cod. Theod. de Mendic. non invalidis.*

